Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 12

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cialement. Après plusieurs séances sans grand résultat, le médecin lui conseilla de quitter les abeilles. C'était certainement le meilleur moyen de faire disparaître enflure et démangeaisons.

Que fallait-il faire, obéir au docteur ou n'écouter que sa passion ?

Apiculteur il est resté, et l'est encore aujourd'hui.

Mais il apprit qu'il existait à Evian un guérisseur, un « voyant ». Il se rendit chez lui et lui exposa le pourquoi de sa visite.

Après avoir touché ses mains, il lui dit, allez chez votre droguiste, vous lui ferez préparer dans un flacon deux parties d'ammoniaque et huit parties de glycérine. Quand vous aurez terminé votre travail au rucher lavez-vous les mains avec un savon de sable d'abord, puis pour faire disparaître les particules invisibles de propolis qui restent utilisez ce remède.

Vos mains deviendront jaunes, puis vous rincerez.

Le conseil fut suivi scrupuleusement. Depuis ce moment, sachant que c'était la propolis qui provoquait les démangeaisons, il ne porta plus les mains propolisées au front et l'enflure n'a plus reparu.

Aujourd'hui encore, après le travail au rucher, il a soin que ses mains soient débarrassées des plus petites marques de propolis.

L. L. Langstroth, dans son livre « L'abeille et la ruche », en parlant de la propolis constate qu'elle est désagréable aux doigts et conseille pour s'en débarrasser de se frotter les mains, non avec du savon, mais avec quelque gouttes d'alcool ou d'essence de térébenthine, d'ammoniaque ou d'éther. Le remède qu'a proposé notre « voyant » a l'avantage d'être fort simple et de plus, bon marché.

A. V.

TECHNIQUE APICOLE

Saison morte, saison d'étude

Dès octobre, l'apiculteur a dû se séparer, bien à regret de ses abeilles. Pendant les cinq longs mois qui vont suivre, il devra se contenter de quelques observations au trou de vol, lors de rares journées ensoleillées. Mais au fait, l'apiculteur, même amateur, mais qui se veut sérieux, doit-il arrêter là son occupation hivernale, ne doit-il pas, surtout, mettre à profit les longues soirées pour étudier les livres dernièrement parus et traitant du sujet qui lui est cher ? Etudier, disons-nous, car, pour que ce travail soit profitable, il faut qu'il soit fait consciencieusement, en ayant à portée de main un crayon et du papier pour prendre des notes. Inévitablement

l'auteur va nous apprendre quelque chose, sinon nous rafraîchir la mémoire, nous orienter, qui sait, vers un secteur que nous avions sciemment laissé de côté parce que méconnu.

On s'empressera ensuite de relever ces acquisitions théoriques nouvelles sur des feuilles répertoriées de A à Z et disposées dans un classeur. Dès lors, lorsque nous aurons, au rucher, un problème à résoudre, on pourra, de cette manière, retrouver une quantité de solutions et la seule tâche de l'apiculteur sera de choisir la meilleure, plus exactement, celle qui convient le mieux à son tempérament.

Pour ne parler que des nombreuses recettes de nourrissement spéculatif ou stimulant, il est clair que l'on ne peut se souvenir avec précision des dosages des différents mélanges. Prenons notre classeur, lettre N et le tour est joué !

C'est tellement plus simple et moins long que de faire des recherches dans un volume.

Tous les manuels d'apiculture ne sont pas de même valeur, trop ne tiennent pas compte du climat particulier de notre pays. D'autre part, il ne faut pas perdre son temps à étudier les brochures relatives à de nouveaux systèmes de ruches qui sont toutes plus ou moins de la réclame. Soyons éclectiques dans le choix de nos lectures et puis, si l'on manque de courage pour entreprendre la lecture de nouveaux volumes que l'on se replonge alors dans « La conduite du rucher » dont l'apiculteur n'épuisera jamais tous les secrets.

Alors, êtes-vous prêts... lunettes, crayon, papier, pour un développement plus harmonieux encore de votre rucher !

P. Cordey, Delémont.

P.-S. — Pour ceux que cela intéresse, je me permets de leur signaler les deux volumes suivants qui ont retenu toute mon attention :

Von Frisch : *Vie et mœurs des abeilles.* Le savant munichois étudie le langage, les danses des abeilles. Assez ardu.

A. Caillas : *Le secret des bonnes récoltes.* Bourré de bonnes recettes que tout apiculteur devrait connaître.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que

— sans les abeilles, 200 000 espèces végétales disparaîtraient du monde et compromettraient l'existence du genre humain.

— par filtrage le miel peut perdre 30 % de ses vitamines. Un miel pauvre en pollen est aussi pauvre en vitamines.

— les ultrasons ramolissent le miel lorsqu'il est cristallisé.
— qu'au Mexique il existe une exploitation apicole de 12 000 ruches dont le rendement annuel moyen est de 100 kg. par colonie. La production de la gelée royale a atteint 150 kg. représentant plusieurs millions de cellules. Dans ce pays la production de miel pourrait atteindre annuellement 350 000 tonnes.
— la streptomycine à raison de 0,25 à 0,5 mg. par colonie augmente la durée de vie de l'abeille, provoque l'extension du nid à couvain et accroît la production.
— la cueillette du pollen diminue lorsque le vent souffle à 18 km/h. pour cesser lorsqu'il atteint 34 km/h.
— des essais ont été faits en vue d'étudier l'influence de la gelée royale sur le développement et la métamorphose des têtards.

Nosémose

Selon M. Jean Binz, directeur de l'Ecole rurale et du Laboratoire de recherches apicoles de Saverne, le *Fumidil-B* donne des résultats spectaculaires, surtout si le traitement se fait peu après la sortie d'hiver, alors que le *Nosémack* occasionne une forte mortalité parmi les vieilles abeilles malades. Le Fumidil-B nécessite un seul nourrissement, tandis que le Nosémack en demande de dix à douze.

Pour éviter l'essaimage

Selon M. Rosenthal de la Faculté de zootechnie de Bucarest, voici les moyens propres à combattre l'essaimage :

Enlever périodiquement les cadres de couvain operculés ce qui provoque le manque de jeunes abeilles ; assurer la ventilation en ouvrant largement le trou de vol ; détruire les cellules royales ; remplacer la vieille reine par une jeune majesté ; assurer la continuité de la récolte en pratiquant l'apiculture pastorale ; charger les abeilles de nourrir du couvain supplémentaire ; faire de la sélection et utiliser des ruches à grande capacité.

Tiré de *La Belgique apicole.*

L'origine du miellat

La croyance suivant laquelle le miellat constituerait une « sueur », un exudation du tissu végétal où n'interviendrait aucun agent animal ni non plus aucun organe du végétal lui-même, conserve des partisans obstinés. C'est au botaniste de faire justice de ces préjugés.

La présence du miellat purement végétal sur de nombreux milliers de plantes est due sans exception à la présence d'organes glandulaires particuliers, les nectaires extrafloraux, dont la constitution est analogue à celle des nectaires floraux.

On en trouve dans notre flore sur la vesce, au pétiole de la feuille de cerisier, à la partie inférieure de l'insertion de celle du

peuplier-tremble et du peuplier noir, du saule, etc. Presque partout les nectaires sont bien visibles à l'œil nu.

Par contre tout botaniste sait de longue date que le tissu épidermique des feuilles et des aiguilles est absolument imperméable aux liquides.

En l'absence de nectaires extrafloraux, toute présence de miellat végétal est donc exclue et il ne peut être question que du miellat de provenance animale. *L'Abeille de France.*

L'arrêt de la ponte chez la reine abeille

La ponte chez la reine abeille présente un cycle, à une période de développement du couvain succède une période d'arrêt. Durant l'arrêt de la ponte les ovaires restent malgré tout actifs, la production d'œufs continue, mais ceux-ci sont résorbés, à la température de 26°5 C, s'ils ne sont pas immédiatement pondus.

La substance antibiotique du pollen

Au cours d'expériences effectuées sur souris recevant comme nourriture du pollen, M. le Dr Chauvin a remarqué la rareté des microorganismes dans les excréments de souris nourries au pollen par rapport à ceux des témoins. Le pollen contient donc une substance antibiotique dont la quantité varie selon son origine. C'est le pollen de maïs qui en contient le plus, puis viennent les pollens du châtaignier, du pissenlit, du trèfle incarnat et de la ciste. Les pollens du trèfle blanc, de coquelicot, de colza, de Prunus, de Salix ou d'arbres fruitiers sont dépourvus de principes antibiotiques.

Des essais cliniques, qui se poursuivent encore actuellement, montrent que le pollen a une action sur certaines affections intestinales de l'homme, telles que diarrhées tenaces, d'origine basse et résistantes aux antibiotiques courants, et diverses colibacilloses.

Rapport d'entomologie

Le vol nuptial

par M. P. Jean-Prost, ingénieur des Services agricoles

L'anatomie des habitants de la ruche, leurs manières de naître, de se nourrir ou de voler sont relativement bien connues. Par contre, les renseignements que nous possédons sur l'accouplement des reines et des faux bourdons sont extrêmement réduits. Pour masquer notre ignorance de cette phase importante de la vie des abeilles, des auteurs réputés ont décrit l'accouplement en termes qui plaisent à notre esprit parce qu'ils paraissent vraisemblables.

Dans les récits romancés du vol nuptial, on suit le départ de la reine, l'envol d'une cour nombreuse de faux bourdons, la poursuite très haut dans le ciel, l'union loin des regards, suivie de la

mort de l'époux et du retour de la reine ramenant pour preuve de son accouplement les organes génitaux du mâle.

Jusqu'à présent, le lieu de rencontre des reines et des mâles n'a jamais retenu particulièrement l'attention. Pourtant, un Suédois a signalé la formation instantanée d'un essaim de faux bourdons dans l'air où vient de s'envoler une reine. En Autriche, des apiculteurs ont vu et entendu, par les journées chaudes de l'été, les faux bourdons se rassembler au sommet des montagnes et voler pendant des heures. De son côté, l'apiculteur américain Jay Smith qualifie le vol de fécondation de bruyant et de spectaculaire.

J'ai eu la chance ces dernières années de pouvoir connaître, sur ce sujet, quelques éléments nouveaux. Les observations ont commencé dans le sud-est du Massif Central, exactement dans les montagnes des Cévennes sur le plateau aride qui s'étale au nord du village du Pompidou.

Le 31 juillet 1955 vers 14 heures, au hasard d'un arrêt, ma femme et moi avons notre attention attirée par un bruit d'essaim à la fois intense et diffus. En observant, nous voyons passer, à notre hauteur, en tous sens, des insectes qui filent comme des flèches sans qu'il soit possible de les capturer.

Après un moment d'attention, le bruit devient plus fort et s'oriente. Il vient maintenant d'une direction que nous distinguons à l'oreille et vers laquelle se dirigent nos regards : à ce moment apparaît dans l'air un groupe d'une douzaine d'insectes qui zigzaguent dans un volume gros comme un ballon de rugby. Le paquet suit une sinusoïde ; il monte et descend, passe près de nous au niveau de nos figures, s'éloigne et disparaît emportant avec lui le son intense et précis qui avait attiré davantage notre attention. Le bruit d'essaim n'a pas cessé ; dans l'air, la nuée d'insectes continue son vol désordonné. Au cours de cet après-midi ensoleillé, d'autres paquets passent à nouveau ajoutant leur timbre au murmure de fond.

Vers 16 heures, un nouveau groupe dense signale son approche. Nous le voyons et suivons du regard ses évolutions quand brusquement le paquet s'écrase dans l'herbe à quelques mètres devant nous. Les plus agiles des insectes ont repris leur vol quand je réussis à emprisonner sous mon chapeau les dernières victimes de cette chute. Ce sont deux faux bourdons, deux beaux spécimens certainement sortis de grandes cellules de mâles.

Cette constatation, celles, analogues, que nous avons faites ensuite à de nombreuses reprises, ainsi que les captures au filet des traits volants nous prouvent que ce sont des faux bourdons qui par milliers, depuis deux heures, mènent une danse effrénée autour de nous.

Dans cette foule pleine d'allégresse, les mâles d'abeilles se livrent, avec toutes les ressources d'un vol rapide, que nous ne leur connaissions pas jusqu'à présent, à une compétition dont nous ne pouvons que soupçonner l'enjeu. Ce ne sont plus les abeillauds oisifs qui tournent lourdement devant les planches de vol. Par cette belle journée de juillet, au bord d'un plateau désolé de la Lozère, ils sont frémissants, déchaînés, dans l'excitation générale dont la musique d'essaim constitue le premier indicatif.

Depuis ce jour où nous avons connu un rassemblement de mâles, l'appel sonore des faux bourdons nous a fait trouver d'autres lieux de réunion.

Nous avons d'abord observé les rendez-vous tels qu'ils se présentaient, sans perturber le mouvement des insectes. Puis nous avons apporté des reines vierges sur les lieux. Il serait trop long de décrire par le menu les préparatifs, les nombreux voyages sur les lieux de rassemblement, l'attente parfois très longue, nos déceptions et nos joies. Un essai de film résume en minutes des journées de patience.

Une enquête prouve que des apiculteurs connaissent ces lieux. En Gironde, dans le sud-ouest de la France, l'un d'eux appelle ces rendez-vous de mâles les bals d'abeilles, expression assez suggestive pour que nous l'adoptions.

Dans le sud de la Provence (département du Var), nous connaissons deux bals d'abeilles.

Le premier est localisé dans un étroit vallon boisé des montagnes des Maures, à 13 km. de la mer et à 100 m. d'altitude. Le sol silicoargileux dérive des phyllades primaires. La flore est un maquis méditerranéen dans une forêt claire.

En 1958, nous attirons les mâles sur cet emplacement dès le 31 mars, alors que la saison apicole est en retard de deux semaines. Le 7 avril, le vol s'entend de 14 à 16 heures. Les rassemblements ont lieu jusqu'en mai, tous les jours — ils sont nombreux — de beau temps. En été, le bal d'abeilles des Maures est silencieux. Il est vrai qu'à cette époque de l'année, les ruchers pastoraux ont rejoint les montagnes.

Le second emplacement occupe plusieurs hectares, dans une vaste cuvette, au centre du département du Var. Le sol argilo-calcaire porte des vignes et des friches. La vue très dégagée permet, comme dans le Massif Central, de suivre les vols et de les filmer. Voici succinctement comment en mai s'y déroule une journée de « bal ».

Par soleil et temps chaud, même avec vent de 20 à 30 km. heure, les premiers mâles arrivent au rendez-vous vers 13 heures. Leur nombre et le bruit qu'ils font augmentent. Tous volent sans jamais

se poser, sauf d'une façon brève à l'occasion d'une chute de paquet sur le sol. Après 15 h. 30, le bruit décroît insensiblement pour cesser vers 17 heures ou plus tôt si le ciel se couvre.

Libérées dans un bal d'abeilles, des reines vierges déclenchent la formation de paquets de mâles non seulement autour d'elles, mais aussi autour des ouvrières, s'il s'en trouve encore sur les lieux, et d'une manière générale et fugace autour des insectes en vol : mylabris, criquets, lépidoptères, xylocopes, etc.

En Lozère comme dans le Var, nous retenons des faux bourdons près de nous grâce à des reines vierges encagées. Les 10, 20 ou 30 mâles qui volent devant les cages tournent tous leur tête du côté de la reine. L'un d'eux se place en avant, tout près de la cage, les autres, en ordre, s'installent derrière le premier en formant un cône dont le sommet aigu touche la cage à reine.

Il faut rapprocher ces formations artificielles des vols en queue de comète vus par des apiculteurs autrichiens. Les vols provoqués donnent aussi lieu à des erreurs de la part des mâles. On les voit former des triangles devant des reines fécondées en ponte depuis plusieurs semaines, devant des reines naissantes ou même devant des ouvrières encagées sans reine. L'attraction la plus puissante est exercée par les reines vierges âgées de 8 à 15 jours.

Quand le soleil décline et que les mâles commencent à diminuer en nombre, le lâcher d'une reine vierge fait revenir sur les lieux les faux bourdons qui s'éloignent. En moins de 5 minutes, de tous côtés, des paquets se constituent qui ondulent, tourbillonnent, se disloquent en l'air ou tombent sur le sol. Un filet emmanché permet de capturer ces groupes volants. On y constate la présence, avec les mâles, de mouches, d'ouvrières d'abeilles, de criquets, etc.

Une fois, en Lozère, au moment de la capture d'un groupe qui tombait à terre, mes collaborateurs ont vu, dans le filet, une reine parmi les mâles. Aussitôt un faux bourdon s'est jeté sur elle, l'accouplement s'est produit. Après un temps très court, mâle et reine se sont séparés. La reine portait la marque évidente d'un accouplement tandis que dans le filet, parmi les mâles vivants, s'en trouvait un, mort, l'abdomen dégonflé, une partie de ses organes génitaux saillants. Le vol auquel nous avions assisté était donc, certainement cette fois, un vol d'accouplement. Il ne différait pas de ceux que nous avons vus par dizaines s'achevant en une chute sur le sol.

Il peut être intéressant de connaître la distance parcourue par les faux bourdons pour aller au bal d'abeilles. En Lozère, les ruches les plus proches du bal sont d'un côté à 3 km. et, à la même altitude, et de l'autre côté, à 1 km. 500, mais à 400 m. au-dessous du niveau du plateau. Sur les lieux de ce rendez-vous nous n'avons jamais capturé que des mâles normaux, de grande taille.

Dans les Maures, en 1958, le bal est à 100 m. d'un gros rucher. En 1957, une cinquantaine de colonies étaient installées dans le vallon sur les lieux mêmes du rassemblement des mâles. Ici, les petits mâles, fils d'ouvrières pondeuses, volent devant les reines encagées ou se font prendre dans le filet.

En Gironde, un apiculteur a déplacé ses ruches, suffisamment pour désorienter ses ouvrières, pas assez pour ses mâles qui sont revenus à l'ancien emplacement après s'être rendus au bal d'abeilles. Les mâles vont donc plus loin que les ouvrières.

En ce qui concerne l'époque des vols, nous les voyons près de la mer en avril et en mai et dans le Massif Central, à 1000 m. d'altitude, en juillet et en août.

Les lieux de rassemblement sont fixes d'une année à l'autre. L'emplacement du centre du Var nous a été signalé par un apiculteur, propriétaire du terrain, qui a toujours, sans en connaître la raison, entendu le bruit d'essaim persistant, par les chauds après-midi du printemps. Avant lui, son père connaissait ce bruit, ce qui fait remonter leurs observations au même endroit à plus de 50 ans.

Pour terminer, en quelques mots, qu'une hypothèse nous soit permise : le vol nuptial, qui rassemble seulement les individus sexués, semble être une relique de mœurs ancestrales à l'époque où Apis Mellifica était une espèce solitaire, sans ouvrières.

De son côté, l'essaimage des abeilles paraît être une déviation de l'instinct sexuel dont la nature a gratifié les ouvrières, incapables de s'accoupler.

En d'autres termes, pour les individus sexués, il existe un vol nuptial sur des emplacements déterminés, les mêmes tous les ans. Pour les femelles incomplètes que sont les ouvrières, l'essaimage est un dérivatif du vol d'accouplement, une imitation aussi, moins bruyante, moins étendue et moins durable.

Dans les deux cas, c'est la même ambiance musicale dans une atmosphère lumineuse sillonnée par des milliers d'individus en liesse. Le vol nuptial et l'essaimage ont encore ceci de commun, leur but : le premier reproduit les individus, le second multiplie les colonies.

En marge du cours de St-Christol

Une leçon d'apiculture pas comme les autres

L'école d'apiculture d'Alès rassemble chaque année, dans le Gard, une trentaine de fervents amis des abeilles, passionnés d'apiculture.

Cours et applications se déroulent selon un ordre que les organisateurs veulent aussi logique et attrayant que possible.

En 1958, le groupe des apiculteurs et apicultrices a pu assister

à la phase la plus poétique, parce que la plus ignorée de la vie des abeilles : le vol nuptial.

Ce n'était pas l'effet du hasard. La visite sur le lieu de rassemblement des faux bourdons était inscrite au programme pour un jour et à un moment fixés dès avant la session. Des observations poursuivies plusieurs années ont permis à une quarantaine de personnes, le directeur de l'école, M. Calvas en tête, d'assister à ce spectacle inoubliable que les apiculteurs les mieux avertis n'ont encore jamais vu.

Vous répéter ce que j'ai déjà dit sur ce sujet serait fastidieux. J'ai demandé à l'un des participants de l'excursion d'écrire pour vous ce qu'il a observé. Comme vous allez le voir, il s'en est bien tiré. Je l'en remercie.

Toutefois, je précise que le jour de l'excursion, l'acte essentiel, l'accouplement, n'a pu être distingué par le groupe des apiculteurs. C'est là un événement bien moins spectaculaire que le vol nuptial et beaucoup trop rapide pour qu'un groupe nombreux d'observateurs puisse y assister.

Je laisse la plume à M. Rousseau, apiculteur à Auxerre.

P. Jean-Prost,
Ingénieur des Services agricoles,
professeur de technique apicole.

Pendant notre stage à l'Ecole d'apiculture de Saint-Christol-lès-Alès, notre professeur, M. Jean-Prost, nous a fait assister à un rassemblement de faux bourdons.

Le 28 juillet, nous sommes partis sur un plateau des Cévennes, altitude 1000 m. environ, à quelques kilomètres de « Pompidou ». Par une coïncidence heureuse le soleil était de la partie et le vent pour ainsi dire inexistant. Le plateau calcaire est vaste et nu et il y pousse une végétation d'altitude. Dès notre arrivée, vers les 14 heures, nous scrutons le ciel, échangeons nos impressions et ne voyons rien. Brusquement, après nous être enfoncés sur le plateau, un bourdonnement soutenu d'essaimage nous rendit silencieux. Nous ne distinguons rien, mais nous réalisons que des milliers de faux bourdons sillonnent les cieux en tous sens. Ce bruit d'essaim caractéristique nous laisse deviner des choses que nous ne connaissons pas. Nous nous groupons auprès de M. Jean-Prost qui nous distribue quatre cages commerciales renfermant chacune une reine vierge. Nous posons ces cages sur quelques touffes de genêts et attendons. Notre patience est vite récompensée. Des faux bourdons arrivent et font du bruit sur place dans les airs devant ces cages. Il en arrive de toutes parts et ils se mettent en position de vague queue de comète ou en V. Ils restent là dans les airs quelques secondes, s'en vont, reviennent. M. Jean-Prost en profite pour filmer ces vols.

Certains même se posent sur la cage, ne s'envolant même pas quand nous les saisissons. De-ci, de-là, des groupes, plus ou moins denses, voltigent dans les airs, pour terminer brutalement leur vol au sol.

Combien la réalité est loin des descriptions poétisées d'auteurs réputés. Quelle force inconnue pousse ces faux bourdons à se grouper dans des lieux bien déterminés et toujours les mêmes d'une année à l'autre. Sont-ils obligés de s'exciter en groupe pour s'unir et du même coup périr. Car dans un tel rassemblement leur excitation les pousse à ce point, qu'ils s'assemblent en paquet autour de tout insecte qui vole et l'entraîne brutalement à terre. Si le papillon ne tombe pas au sol de par sa légèreté, une abeille, une mouche s'y trouvent entraînées malgré elles. Armés de filets nous avons maintenu des groupes ainsi tombés. Presque toutes les fois, dans ces groupes, nous avons différencié un insecte étranger. Il est même bon de signaler que pendant ce vol, il est impossible d'apercevoir une abeille butiner sur le plateau comme il devrait y en avoir normalement. M. Jean-Prost a ensuite lâché une reine. Dès le départ de celle-ci un gros paquet de faux bourdons s'est immédiatement formé, nous avons vainement essayé d'abord de l'attraper, puis de le suivre du regard, mais sans succès, vu la rapidité avec laquelle il zigzaguait ; le groupe s'est pour ainsi dire volatilisé dans l'air, le tout en quelques secondes. Notre attente n'a pas été récompensée, car la reine n'est pas revenue. Un tel spectacle valait bien une reine perdue.

J. Rousseau, Auxerre.

LA PAGE DE LA FEMME

Correspondance

« A la Lausanne », 15 novembre 1958

J'arrivais lentement pour notre assemblée, mais que se passe-t-il ? Devant notre salle de rencontres habituelles, un essaim d'abeilles et de bourdons discutent. La ruche était occupée ! Nous avions été oubliés... Après quelques instants, un lieu fut trouvé, il y avait place pour chacun. Dames et messieurs sont venus nombreux.

Le sujet était captivant et le jeune orateur de valeur ! Après les vœux de bienvenue de notre président, la parole est donnée à notre ami, M. Bonjour qui sut tenir en haleine son auditoire avec un sujet pas très facile, qu'il sut développer avec art :

« Principes à appliquer pour l'établissement et la direction d'un rucher rentable ».

La discussion ouverte, notre ami a su répondre avec assurance à quelques vieux mouchiers forts de leur qualité de vétérans. Ces messieurs n'avaient pas toujours des paroles flatteuses envers notre ami qui fait ses premières armes dans l'apiculture. Quelques apiculteurs ont repris certaines questions avec un brin d'humour, ce qui a déchaîné le rire et la gaieté dans la salle.